

**Pour la sortie de son film « l'Assemblée » nous avons rencontré Mariana Otero .**

**Vous trouverez ci-dessous une version longue de notre entretien publié dans l'Us retraits d'Octobre 2017 (p4).**

*Des dizaines de caméras sont passées sur la place de la République pour « montrer » cet événement nouveau qu'était Nuit Debout au printemps 2016. Mariana Otero, documentariste, est restée, elle a osé un film important, déjà en avant premières (1) et en salles à partir du 18 Octobre. Elle nous en dit plus.*



**Mariana O. sur les marches de la République**

**USR : A quel moment décidez-vous de faire un film documentaire à partir de Nuit Debout ?**

Mon intérêt pour Nuit Debout a commencé avant le 31 Mars car j'ai participé aux premières réunions où on a décidé « on ne rentre pas chez nous le 31 ». Il y avait déjà une réflexion riche. Le 31 mars j'y suis allée en tant que citoyenne, sans caméra. La place de la République, de lieu de deuil qu'elle était devenue, redevenait un lieu de résistance, de vie collective.

Le « 32 Mars » j'y étais encore, avec le désir moi aussi de « faire la démocratie » autrement et quand j'ai vu la richesse de ce qui se passait, je me suis dit, « il faut filmer », car c'était un événement totalement inédit, je voulais rendre compte du travail important et sérieux qui se mettait en place et je suis allée chercher la caméra, puis j'ai posté de petits éléments sur Youtube. Ca s'appelait « les Yeux de Marianne », c'est toujours en ligne.

Ensuite je me suis dit « ça mérite un film, même si c'est une galère financière... », il s'agissait d'un moment unique à raconter pour l'avenir. Un producteur, Pascal Deux, a pris le risque et nous avons fait appel à un financement participatif via KisskissBankbank, avec une belle réussite. A l'inverse, il faut savoir que la Région Ile-de-France a refusé toute subvention au motif qu'il n'y avait « pas de personnages » dans notre film... Or c'est le cœur même de Nuit Debout : on ne s'intéresse pas à ce que deviennent les personnes mais à ce qui se passe sur la place, à la parole (à la différence d'autres de mes documentaires comme « Entre nos mains »).

**USR : Quel fil directeur alors ?**

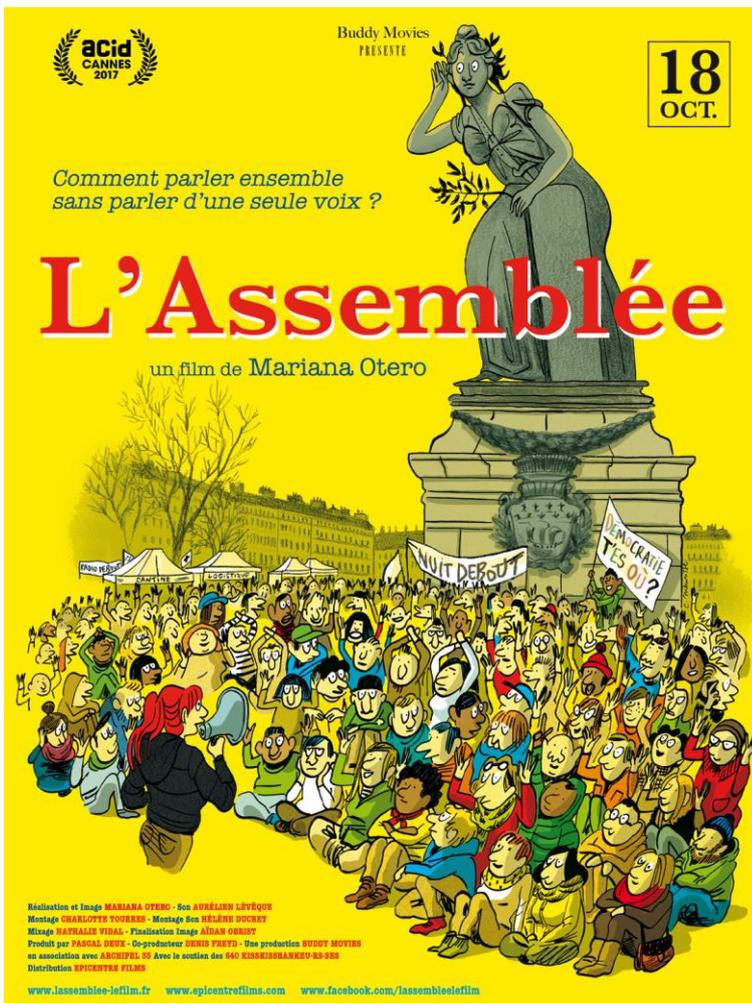
Il fallait choisir un axe, j'ai choisi l'Assemblée, et la commission qui avait en charge l'assemblée c'est à dire la commission démocratie sur la place (« dspl »).

On peut formuler ainsi ce qui a été l'enjeu de Nuit debout et en particulier celui de la commission dsplp: « Comment parler ensemble sans parler d'une seule voix ? » Il s'agissait en effet de construire quelque chose ensemble tout en considérant chacun dans sa singularité.

Je voulais raconter comment des gens se sont colletés avec une nouvelle forme de démocratie : comment faire pour que les gens s'expriment ? Quelle est la place du vote ?

Voter est-il la seule manière possible de prendre une décision dans un groupe ? Quelles autres possibilités ?

Autre questionnement important : comment le collectif accueille-t-il l'individu ?



La proposition de Nuit Debout c'est celle de la démocratie participative. Pas de représentants, pas de chefs. J'ai écouté Loïc Blondiaux sur la Révolution française. Depuis, j'ai lu Jacques Rancière, j'ai regardé ce qui se passait du côté des Pirates, j'ai réfléchi aux limites de la démocratie représentative.

Le film pose et aborde toutes ces questions liées à la démocratie. Sans les résoudre bien sûr. En fait pour moi faire des films documentaires, ce que je fais depuis 25 ans, c'est chercher à « déplier les évidences », se poser et poser de nouvelles questions.

**Concrètement comment s'est passé le tournage ?**

Les intempéries, la pluie omniprésente ont planté un décor un peu particulier, pas toujours plaisant -les aléas de l'Agora- mais le nombre des présents, leur

écoute, leur patience me donnaient l'énergie pour continuer.

En ce qui concerne l'accueil par les nuit deboutistes, j'étais obligée d'expliquer que nous (mon ingénieur du son et moi), n'étions pas « les medias » mais des documentaristes indépendants car les médias étaient mal acceptés du fait du regard souvent spectaculaire et caricatural qu'ils portaient sur le mouvement. Quand j'expliquais cela et puis aussi parce qu'ils me voyaient tous les jours, j'ai été acceptée. Ensuite les medias sont partis, moi je suis restée.

**USR : Comment choisir au montage ?**

J'avais 70 Heures de rush... Je n'avais rien anticipé, à la différence de mes autres films<sup>(2)</sup>. Ce qui m'a intéressée ce n'est pas qui parlait mais comment la parole se transmettait entre anonymes, parfois connus, toutes les 2 puis 3 minutes, dans le respect de la règle retenue. Les personnalités plus connues présentes dans le film le sont parce qu'elles contribuent à poser les enjeux. Monique Pinçon-Charlot et François Ruffin viennent soutenir le mouvement avec des mots qui l'éclairent : le peuple contre la puissance des riches, l'oligarchie, Frédéric Lordon pose la question des objectifs et l'enjeu du film : comment construire le collectif sans représentants et sans chefs ? » Loïc Blondiaux rappelle que beaucoup des révolutionnaires de 1789 ne voulaient que la « démocratie représentative ». A part ces personnalités connues, tous les autres sont des anonymes. Il n'y a pas de personnages principaux.

Ce sont la parole et l'écoute qui sont les personnages principaux de ce film.

En ce qui concerne la construction, je me devais de respecter la chronologie car le mouvement a dû faire sans cesse avec les événements. Mais du coup le film allait de l'enthousiasme du début vers une certaine mélancolie quand il y a eu moins de monde. C'était laisser penser que c'était un échec et pour moi Nuit Debout n'est pas un échec. Nuit Debout est un outil, un moment historique qui a politisé toute une génération, créé une manière différente de faire de la politique à travers des réseaux encore très actifs. Donc j'ai essayé de contrebalancer ce qui aurait pu faire penser à un échec en allant vers ce qui faisait l'essentiel du mouvement.

J'ai choisi de mettre en avant la reconquête de la parole et du pouvoir : comment se réemparer de la démocratie ? Mais je n'ai pas développé tout le processus de vote. Je n'en ai gardé que quelques temps « forts » qui peuvent faire sourire mais posent de vraies questions sur le vote. Il y a d'autres techniques que le vote qui sont intéressantes /urgentes à explorer.

J'ai choisi de finir le film en privilégiant les mouvements des corps avec une séquence musicale. La « parole dans tous ses états ».

### **USR : Les images des violences policières sont explicites ...**

Au début je voulais que le film reste sur la place et ne pas filmer les manifestations, même si j'y participais. Et puis il y a eu des violences policières sur la place aussi, des interdits, des blocages de matériel... On a tous vécu les lacrymogènes ... Plus les gens travaillaient à la démocratie sur la place, plus la violence policière se déchainait. J'ai voulu avoir des images de la police pour que le film soit rythmé par le contraste entre cette volonté de démocratie et les actes de la police...

Cela a été souvent assez tendu et j'ai même été arrêtée le 5 Juillet...

Par ailleurs Nuit Debout était traversé par ce qui se passait dans les manifestations et le débat était difficile : fallait-il faire une priorité de la lutte contre la loi el Khomri ou essayer de construire plus large ? Quelle place donner dans les débats sur la place à ceux qui se battent, aux travailleurs en lutte, aux syndicalistes ?

### **USR : Film « souvenir » ou film pour demain ? Nuit Debout, c'est une version moderne du mythe de Sisyphe a dit un éditorialiste...**

Non, pour moi, ce n'est pas Sisyphe, il s'agit de construire même à tâtons, mais pour aller plus loin.

J'ai fait le film pour qu'il soit encore utile et compréhensible dans 10 ans. Je me suis demandée : « Qu'est-ce qui sera intéressant pour les gens alors, qu'est-ce qui sera utile à la réflexion? ».

C'est un film qui parle de notre époque avec ses contrastes et qui donne une idée de là où on en est dans notre démocratie aujourd'hui. A partir de Nuit Debout, toute une génération s'est politisée. Des réseaux se sont formés, encore très actifs aujourd'hui. Une nouvelle exigence démocratique est en train de naître.

### **USR : Et maintenant ?**

Le film va sortir en salle le 18 Octobre .Pour tous dès maintenant, Il y a des projections avec débats, vous trouverez dates et lieux sur notre site <sup>(1)</sup> et j'espère vous y rencontrer.

La parole est au public. Il y a déjà eu quelques avant-premières, par exemple aux Etats Généraux du film documentaire à Lussas en Ardèche fin Août. Il y avait plus de 600 personnes. Le film plait à ceux qui ont participé et semble apporter quelque chose à celles et ceux qui n'ont pas « vu » sur place. Des militants d'organisations politiques ou syndicales me disent que cette approche qui permet de se « poser de nouvelles questions ou de poser autrement les questions » est utile. Je tiens beaucoup pour ma part à contribuer à cette remise en question de certitudes, pour mieux avancer.



Août 2017, à Lussas (Ardèche) , avant la projection en plein air

*Entretien réalisé par Mireille Breton*

#### **(1) Pour en savoir plus,**

le site <http://www.lassemblee-lefilm.fr/> , avec d'autres commentaires de Mariana Otero, les dates des projections avec débats etc

Et aussi <https://www.facebook.com/lassembleeefilm/>

#### **(2) Les films de Mariana Otero**

- A ciel ouvert (2013)
- Entre nos mains (2010)
- Histoire d'un secret (2003)
- Cette télévision est la vôtre (1997)
- La loi du collègue (1994)
- Non-lieux (1991)